

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-683-Comment-va-t-elle-la.html>



I.D n° 683 : Comment va-t-elle la vie ?

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : samedi 8 avril 2017

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Même si le poète est présent dans notre revue depuis plusieurs années (débutant, comme beaucoup, dans *le Choix de Décharge* : 141, de Mars 2009, pour ce qui le concerne), le nom de Patrick Argenté revient désormais avec insistance dans nos récents sommaires, soit par des poèmes, soit avec des contributions d'une remarquable pertinence aux divers chantiers réflexifs que nous ouvrons : pour ne retenir que la plus récente, *et quel est donc le temps du poème ?*, dans les *Ruminations* du nÂ° 173, à propos de *la poésie de circonstance*.

Pourtant, je dois admettre connaître mal l'œuvre, forte de huit livres cependant (il publie depuis 2005), que je m'en suis tenu jusqu'ici aux poèmes que régulièrement Patrick Argenté nous adresse (Jacques Morin au contraire a salué *Laisses de mer* (en s'extasiant au passage sur les photos *magnifiques* de Nadia Lhote), et *Côté fenêtre*, où le poète refait le voyage initiatique du Transsibérien, aux côtés de Blaise Cendrars et de la petite Jeanne de France, - « ou de son sosie ». Deux livres publiés aux éditions [Jacques André](#), comme les deux plus récents : *Tout ton cinéma* et *Le Vol des ombres* (avec accompagnements de fenêtres dégradées, branlantes, pittoresques photographiées cette fois encore par Nadia Lhote).

Je suis et ne suis pas / parmi vous, lit-on dans *Tout ton cinéma* ; et en effet, il y a du réel dans cette poésie, une présence affirmée dans le monde, en même temps qu'on arrive pas à saisir l'endroit exact des prélèvements du réel : ou l'objet de la visée a bougé au moment de prendre la photo, ou l'on reste dans un entre-deux. Entre chien et loup, pourrait-on dire, et pas seulement au sens ordinaire de l'expression, mais en supposant aussi qu'entre chien et loup, ça ne se passe pas si paisiblement que ça. Parce qu'il y a un côté batailleur, dans le poème de Patrick Argenté. Jusqu'à y relever souvent des taches de *sang*, mot récurrent de cette œuvre. Et pas seulement dans cette *Querelle* :

Encore une fois je cherche noise
aux oiseaux

le sang se dresse plus
qu'il ne possède

vouloir davantage
que château dans le gris
des moineaux nous
désespère

le ventre presse
le temps manque la voix
nous aura lâchés

chemin ne tient
plus loin
sa poudre.

Après qui - ou quoi ? - en a-t-il, - est-on en droit de se demander. A autrui, à lui-même ? A la vie, auquel il entend

demander des comptes ? En attendant, c'est à l'écriture qu'il s'accroche, et le vers qu'il secoue et fait swinguer en le coupant souvent en plein milieu, ou en pleine expression : parce que ça va pas, vraiment, et Patrick Argenti a l'art de nous prendre à témoin, de nous faire partager sa rage :

je me ne souviens pas la vie
est trop amère et le vin bu
hier une cathédrale de
goudron

aujourd'hui on ne
parle plus l'insecte biscornu
marche sur
les roses

marche sur les mains on
ne sait plus très bien ce qui
tient à rien et ce qui
s'enfuit

la vie est trop solide trop
mélasse et cambouis trop
je ne me souviens plus
des enfances et des morts.

(extrait de : *Le vol des ombres*)

Post-scriptum :

Repères : Patrick Argenti : *Tout ton cinéma* (12€) & *Le Vol des ombres* (20€), aux éditions [Jacques André](#) (5 rue Bugeaud – 69006 – Lyon).

Du même auteur, sur la *Poésie de circonstance*, chroniques (et poèmes) dans *Décharge* [171](#) et [173](#). Et encore dans *Décharge* [167](#) (*Le sens d'un poème*) etc. (voir pour compléter l'*Inventaire* établi par Georges Cathalo, en page d'accueil).

On trouvera les notes de lecture de Jacques Morin relatives à *Laisses de mer* et *Côté fenêtre* dans les *Dias* de *Décharge* 154 & 156.